

Pro F 1500
250

Pour nos Fils et pour nos Filles

Les Conseils d'une Mère

PAR
Gabrielle PETIT

Prix : 30 Centimes

Edité par " La Femme Affranchie "

ORGANE MENSUEL DU FÉMINISME OUVRIER ET SOCIALISTE

ADMINISTRATION & RÉDACTION :
11, rue Jacques-Rablé, PARIS (18^e)

1904

LA FEMME AFFRANCHIE.

Gabrielle PETIT

DIRECTRICE

11, Rue Jacques-Kablé, 11

PARIS (18^e)

Abonnement
2 fr par an

Pour nos Fils et pour nos Filles

~~~~~

**Les Conseils  
d'une Mère**

PAR

**Gabrielle PETIT**

Prix : 30 Centimes

~~~~~

Edité par " La Femme Affranchie "

ORGANE MENSUEL DU FÉMINISME OUVRIER ET SOCIALISTE

~~~~~

ADMINISTRATION & RÉDACTION :

**11, rue Jacques-Rablé, PARIS (18<sup>e</sup>)**

*« Pas d'injures à ces malheures  
« reuses que vous coudoyez le soir  
« dans la rue ; souvenez-vous que la  
« plupart ont été livrées à la prostitution  
« par la faim et se sont laissées  
« tomber dans le ruisseau pour  
« ne pas se jeter dans la rivière ».*

V. HUGO

## Les Conseils d'une Mère

---

### LETTRE-PRÉFACE

---

“ A Mon Fils ”

---

*C'est à toi, mon cher fils, que je veux dédier cette petite brochure, que je viens d'écrire après avoir lu celle du Dr Fournier que déjà je t'ai fait connaître. Certes, cette brochure du Dr Fournier est excellente, mais incomplète; et c'est pourquoi je veux te dire, à toi, ce qui lui manque, non seulement pour te préserver de toute maladie, mais pour te recommander surtout de ne*

*jamais abuser de la confiance d'une jeune fille, et pas davantage de la misère d'une autre.*

*Quand tu rencontres une de ces malheureuses que la société actuelle place au-dessous des animaux — car les chiennes n'ont ni prison, ni police, — garde-toi bien de l'insulter. Si tu en vois de maltraitées, défends-les; si tu en rencontres qui ont faim, et que tu puisses le faire, donne-leur de quoi manger; cela vaudra mieux que de leur offrir un bock ou une chartreuse; si tu en trouves une sans domicile donne selon tes moyens pour qu'elle se procure un gîte; et recommande à tes camarades d'agir de même.*

*Le D<sup>r</sup> Fournier rappelle aux jeunes gens qu'un moment de faiblesse suffit pour leur faire gagner une terrible maladie qui durera toute leur vie; moi je te dis : souviens-toi qu'il ne faut pas plus longtemps pour briser à jamais l'avenir d'une jeune fille, la rendre mère, et jeter dans la vie, sans réflexion, un enfant qui n'aura pas de berceau à son arrivée, et qui d'avance, sera peut-être condamné à mourir de misère avec sa pauvre maman.*

*Sache-bien, mon fils, qu'apprendre de toi pareille lâcheté me serait un chagrin beaucoup plus grand que de te savoir malade.*

*Si toutes les mères songeaient que leur premier devoir est d'instruire et de diriger elles-mêmes*

*leurs enfants, — filles ou garçons, — dans la vie, il n'y aurait pas eu 74.000 enfants illégitimes en 1902, ou du moins, leurs parents auraient déclaré qu'ils les trouvaient plus légitimes que ceux du Code actuel, lequel Code considère la femme comme une idiote, une éternelle mineure, incapable de bien diriger ses enfants.*

*J'accorde que les dévotes ne soient guère autre chose, puisqu'elles se déchargent de cette direction pour la confier au prêtre, créature qui n'est ni homme, ni femme, ni père ni fils, — puisque pour endosser sa livrée, il a dû renoncer à toute affection, renier toute famille. — Et n'a-t-il pas dû renoncer aussi à toute pensée, à tout jugement, pour ne penser et ne parler que d'après le témoignage du livre qu'il a entre les mains. Pauvres hommes, ils sont aussi gâtés au moral que les prostituées le sont au physique.*

*Il faut croire cependant que la morale qu'ils enseignent est bien mauvaise, puisque sur un aussi grand nombre de baptisés, de communians et de communiantes il y a tant de mauvais grain, et que, précisément, les quelques bons grains qui ont germé parmi, s'éloignent d'eux, comme d'un cauchemar. Ils ont cru qu'ils avaient tout pour réussir puisqu'ils avaient le pouvoir spirituel et corporel, l'argent et l'enfant; mais il leur manquait la chose essentielle : l'Amour. !*

*Pour toi, mon fils, à présent que tu as dix-huit ans, tu n'es plus un enfant; tu deviens un homme et c'est à un homme que je parle. Je suis certes toujours ta mère, mais je deviens aussi ton amie, ta camarade capable de te guider: je suis le pilote qui connaît les écueils.*

*Vois-tu, on choisit une carrière, un costume, un chapeau à son goût; mais presque tous les hommes prennent pour compagne la première venue — imposée par leur famille, ou habilement présentée par une vieille dame marieuse; — ou bien on en essaie une douzaine ou deux, et un beau jour on s'aperçoit qu'on a laissé ses dents dans toutes les pommes vertes, et qu'on n'a plus de goût pour savourer ce fruit exquis qu'est l'amour vrai — amour qui n'est pas l'amour brocanté de ce siècle.*

*Dans ma jeunesse, le curé de mon village m'a préparée deux ans pour me faire manger un pain à cacheter, baptisé hostie. J'estime, vois-tu, que tu n'auras pas trop de ce temps pour trouver, connaître et aimer celle qui sera la compagne de ta vie, celle dont la pensée comprendra ta pensée, et dont le cœur battra à l'unisson du tien. Mon rôle de mère se borne à cela. Je l'ai préservé du prêtre; je ferai l'impossible pour te préserver de l'armée — c'est-à-dire de la caserne, lieu de perdition pour les jeunes gens —; et je serai heureuse*

*et fière si je te vois rester un homme honnête et sincère, ne recherchant ni les honneurs, ni l'argent; mais plaçant au-dessus de tout, l'amour de l'humanité, de la liberté et de tes devoirs.*

*Ta mère : Gabrielle PETIT*

Ce petit ouvrage sera suivi d'un autre plus complet, ou j'expliquerai que la paternité qui fait fuir les hommes aujourd'hui, parce qu'ils ne la comprennent pas, et la maternité que je défends aux femmes sans ressources, sont la seule chaîne légère à porter, et pourtant incassable à jamais.

L'enfant attendu, c'est le rire, la joie, qui entrent dans la maison, pour en chasser l'égoïsme, comme le soleil chasse l'humidité et les miasmes; mais s'il n'a pas son couvert mis, il ne rit pas; il pleure, gémit et meurt, et c'est de la souffrance inutile.

G. P.

## LES CONSEILS D'UNE MÈRE

---

### I

Depuis longtemps déjà je songeais à écrire un petit guide, à la fois moral et sanitaire à l'usage de la jeunesse; mais jusqu'à présent le temps qui me manquait et aussi les fonds pour l'impression, m'empêchaient de mettre ce projet à exécution.

Aujourd'hui, ayant sous les yeux l'intéressante brochure du Dr Alfred Fournier, de l'Académie de médecine : — « Pour nos fils quand ils auront dix-huit ans » ; — je veux enfin réaliser

ce projet dont je viens de parler; car, toute excellente qu'elle soit la brochure du D<sup>r</sup> Fournier est incomplète. — Il est bon de prévenir nos fils des dangers qui les attendent, soit; mais nos filles, elles, ne doivent-elles pas être prévenues?

Car de toute bonne foi, le pé il vénérien n'existe-t-il que pour les jeunes gens? — Et, si la Femme « est un danger pour l'Homme », comme le fait remarquer le D<sup>r</sup> Fournier, l'Homme, lui, n'est-il pas aussi un grand danger pour la Femme?

C'est donc pour compléter la brochure du D<sup>r</sup> Fournier que j'écris ces lignes; — et, avec mon cœur de mère et mon impartialité de femme consciente, c'est non seulement aux jeunes filles que j'en conseille la lecture; mais encore aux frères, aux pères, et tout naturellement aux mères.

## II

Lorsqu'on a terminé la lecture de la brochure du D<sup>r</sup> Fournier, on éprouve comme un sentiment d'effroi et d'horreur à la pensée de toutes les maladies, de toutes les catastrophes, de toutes les souffrances physiques et morales qu'apporte à la société le péril vénérien.

Mais pourquoi, de ce péril, n'instruire que les jeunes gens? — En tant que médecin le D<sup>r</sup> Fournier sait fort bien qu'une jeune fille innocente peut devenir syphilitique, et cela le plus innocemment du monde.

Jeunes filles qui me lisez retenez bien ceci: — L'haleine d'un homme atteint de syphilis est empoisonnée; boire dans un verre où un syphilitique a bu peut donner la contagion.

Donc, jeunes filles, méfiez-vous bien de l'homme à mine sournoise qui tourne autour de vous dans le but de cueillir la fleur de votre jeunesse. Vous n'êtes pas la première proie qu'il guette et chasse; d'autres déjà ont succombé sous ses coups. — Si vous n'êtes pas ferme, jeune fille, si vous ne savez pas repousser le tentateur qui deviendra quelque jour l'agresseur, vous risquez vous aussi de gagner cette maladie terrible qui a ce nom de syphilis.

Et savez-vous ce qu'il peut en résulter? — Ici je vais vous citer un exemple qui, à lui seul, sera tout un discours de médecine :

« Une jeune fille que j'ai connue, petite ouvrière gentille et d'une conduite irréprochable, était fiancée à un jeune homme à l'affection de qui elle croyait. Le jeune homme était admis chez les pa-



rents, il venait en visite, paraissait sincère, et toute la famille l'aimait bien. Or, à force de protestations et de phrases enflammées, il finit par triompher des résistances de sa fiancée, et obtint enfin ce qu'il demandait. Lorsqu'il l'eut, il déserta la maison de la jeune fille, et finalement on ne le revit plus. — Mais hélas ! la fleur était non seulement flétrie, mais souillée. Longtemps la jeune fiancée délaissée se sentit souffrante et n'osa se plaindre; puis enfin elle dut prendre le lit. Elle y resta couchée six mois entiers; deux fois par jour, matin et soir, le médecin venait la panser; et comme il y avait eu empoisonnement des ovaires on dut lui en faire l'extraction. Enfin après de longues et douloureuses souffrances, elle est restée paralysée du bassin et des membres inférieurs. — Elle a un aspect navrant, à présent, étendue sur une chaise longue, morte vivante à qui toutes les joies de la vie sont interdites désormais.

Vous voyez donc, jeunes filles, que les prostituées ne sont pas les seules atteintes de syphilis. N'importe laquelle de vous peut la gagner par une faiblesse, une imprudence.

---

## III

J'ai dit en commençant que si la Femme était un danger pour l'homme; l'Homme, lui aussi, était un danger pour la femme; et un danger bien plus grave et bien plus étendu.

En effet, avec la Femme, l'homme risque la syphilis; mais outre qu'avec l'homme, la Femme risque également ce fléau, elle risque autre chose encore : la maternité d'abord, la prostitution, ensuite.

Vous frémissez sans doute, jeune fille qui me lisez. Ce que je vous dis pourtant est vrai; et si ma franchise vous semble rude et pénible, elle vaut mieux, que l'ignorance où l'on vous laisse souvent en ce qui concerne ces choses.

Je dis donc qu'en outre du péril vénérien l'Homme fait courir à la Femme le risque de la maternité, souffrance infernale, atroce, déchirante. Le Dr Fournier ne me démentira pas, lui qui doit avoir eu l'occasion d'entendre souvent de malheureuses femmes crier, hurler, se tordre et gémir pendant l'accouchement. Et ces souffrances de la délivrance ont été précédées par neuf mois de malaise, de gêne; des étourdissements, des vomissements, des insomnies pendant les derniers mois. Enfin pour finir ce long

martyre, le déchirement de la délivrance; puis, quelquefois, comme conclusion la mort, ou une infirmité quelconque que la malheureuse femme devra subir toute sa vie

Et puis, comme consolation, l'abandon, — presque toujours — de celui qui l'a rendue mère; abandon accompagné quelquefois d'insultes et d'ironie. — Combien n'en a-t-on pas vu, de ces jeunes séducteurs, railler et injurier la malheureuse dont le grand tort a été d'avoir eu confiance en eux, combien n'en a-t-on pas vu rire grossièrement de cette difformité que leur passion a imposée au corps féminin, difformité qui pour un homme de cœur devrait être touchante et sacrée.

Et c'est à cette époque où la femme, souffrante et suppliciée dans tout son corps, aurait le plus besoin de tendresses, de chaude affection, de paroles réconfortantes, qu'elle est laissée seule à sa détresse, abandonnée par celui en qui elle avait eu foi, et qui, rassasié d'elle, s'en va courir après d'autres victimes. Impunément — car la loi ne s'occupe pas de ces choses — il continue son manège de séduction et de mensonge, préoccupé seulement de ne pas attraper de mauvaise maladie. Et précisément pour rester indemne du redoutable fléau, c'est à d'honnêtes filles qu'il

s'adressera; ce sont des vierges qu'il lui faudra, et qu'il rejettera ensuite vers le ruisseau quand sa passion du moment sera tombée.

Oh! honte! — et l'homme ose parler du danger que lui fait courir la Femme! — Mais d'où vient-il ce danger dont lui, l'Homme, se trouve ainsi être la cause première; — ne vient-il pas de sa débauche et de sa lâcheté, magnifique résultat de la morale chrétienne et bourgeoise.

## IV

— Voici donc la modeste ouvrière, — la petite modiste, couturière, servante, etc. — avec la charge d'un enfant sur les bras.

— Oh! quelle chose pitoyable que ces naissances où le bébé arrive sans qu'un berceau ait été préparé pour lui, sans qu'un lange soit prêt à le recevoir. Souvent la petite maman est accouchée à la Maternité, souvent aussi elle abandonne — non, sans serrement de cœur, — le bébé dès sa naissance; cependant bon nombre de ces petites mamans trompées, ne veulent pas se séparer du petit être qui leur a coûté tant de souffrances et tant de larmes.

Et elles rentrent dans leur pauvre cham-

brette, mettent l'enfant en nourrice, et reprennent leur travail pour essayer de vivre et élever l'enfant.

— Mais hélas ! il y a le chômage, il y a la misère de l'hiver, il y a les maladies de l'enfant ; il y a le salaire infime et dérisoire qu'on donne aux femmes, surtout lorsqu'on les sent dans le besoin ; — il y a enfin la société mauvaise et impitoyable qui n'a que sourires et indulgences pour le vice caché, mais qui, pour ces douloureuses histoires-là, n'a que mépris et insulté. — Ah ! qui les analysera jamais, toutes les causes lamentables qui poussent la petite maman de 20 ans, 18 ans même, sans travail, sans gîte et sans pain, à descendre au trottoir où l'attendent déjà tant d'autres malheureuses, dont l'histoire a ressemblé à la sienne.

Et voilà pourquoi, jeunes filles, je vous ai dit que l'homme vous faisait courir non seulement le risque de la syphilis ; mais encore celui de la maternité et pour finir de la prostitution. Car de la misère à la prostitution, il n'y a qu'un pas. Quelques-unes, terrifiées par ce qui les attend préfèrent le suicide tout de suite ; mais le nombre est innombrable de celles qui, voulant espérer quand même, reculent devant la mort, et finale-

ment de chute en chute, deviennent des prostituées, des filles soumises.

— O jeunes filles ! le vœu que forme pour vous, mon cœur de mère, est que vous ne sachiez jamais ce que c'est que la prostitution ; et c'est précisément pour vous préserver de cet avilissement, que je vous crie : méfiez-vous de l'homme, méfiez-vous du séducteur hypocrite qui viendra vers vous le sourire aux lèvres. Songez à la syphilis, à la maternité, à la prostitution. Songez à ces pauvres filles, qui étaient, il y a quelques années de jolies fil'es comme vous ; et qui maintenant, avilies par l'alcool, le tabac et la débauche sont descendues au niveau de la brute. Songez que le D<sup>r</sup> Fournier nous dit : « Qu'au bout de trois ans d'exercice de la prostitution, toute fille est complètement syphilitique » ; — et qu'en un autre endroit de sa brochure il dit encore : « Que sur 100 cas de syphilis on en guérit à peu près 20 ». Et songez encore que cette horrible maladie — que le docteur qualifie de lèpre, — produit des souffrances infernales : chancres, tumeurs, paralysies, épilepsies, phthisies, folie, idiotie et mort ; voilà les principaux présents du péril vénérien.



## V

Pauvres jeunes filles confiantes, gaies et rieuses, qui vous a prévenues de tous ces dangers ? Personne jamais. Robustes fleurs des champs, ou frères fleurs des villes, grâce à votre ignorance, le printemps pour vous ne dure qu'un matin. Ce printemps, pourtant, peut durer dix, vingt, trente ans si vous le voulez. Pour cela, il suffit de s'instruire, non en lisant des feuilletons ou des prières, mais... le Code, par exemple, qui vous apprendra que vous n'avez aucun droit; — la *Fronde*, qui paraît tous les mois, et qui, depuis le mois d'avril 1904, publie le rapport très remarquable de la deuxième commission municipale sur la police des mœurs et la prostitution.

Je recommande la lecture de ce rapport à toutes les mères et à toutes les jeunes filles. Cette lecture leur sera salutaire en dépit de la tristesse qu'elle cause.

— Pour les jeunes filles qui me diraient : « Nous n'avons rien à faire avec la police des mœurs et la prostitution », elle leur prouverait que fort innocemment elles peuvent avoir à faire à cette police, en leur mettant sous les yeux, les arrestations arbitraires.

Voici quelques faits que j'emprunte à ce rapport :

— Le 10 avril 1877, une mère allant chercher des remèdes pour son enfant malade, fut gardée au poste du Panthéon, malgré ses supplications. L'enfant mourut dans la nuit; et quelque temps après, rendue folle par cet événement, la mère mourait à la Salpêtrière.

— L'arrestation de Mlle Ligeron, en 1877, s'est aussi terminée par la mort. Arrêtée arbitrairement, emprisonnée, inscrite sur les registres de la police, la malheureuse jeune fille mourut peu après d'une maladie causée par l'ébranlement produit chez elle par cette scène; et, au cours de sa maladie, le médecin constatait qu'elle était vierge.

— En 1875, au cours d'une descente de police, rue Duperré, une honnête fille, Louise O... couturière, qui habitait avec sa sœur mariée, — se trouve effrayée et essaie de s'enfuir par une fenêtre. Elle tombe du second étage et se tue.

— En 1876, l'arrestation arbitraire de la femme de M. X..., banquier à Dijon, fut scandaleuse. Des agents se jetèrent avec violence sur elle, dans la rue, et la conduisirent au poste où son mari, indigné, dut aller la réclamer.

Bien d'autres faits seraient encore à citer; mais

je pense que ce que je viens de dire là, sera suffisamment explicatif pour celles-là qui pensent n'avoir rien à faire avec le service des mœurs. Ces femmes que je viens de citer le pensaient aussi, et cependant elles en furent victimes.

## VI

Oui, je recommande la lecture de ce rapport sur la prostitution que publie la *Fronde* depuis le 1<sup>er</sup> avril 1904. Je le recommande aux jeunes filles, mais je le recommande surtout aux mères qui, croyant bien faire, n'instruisent pas assez leurs filles sur les dangers de toutes sortes qui les guettent.

Elles liront le rapport de M. le D<sup>r</sup> Maireau qui, étant interne à Saint-Lazare, a fait une étude très complète sur la syphilis et la prostitution. Il nous apprend qu'en général toute prostituée est syphilitisée dans l'année qui suit ses débuts dans la prostitution; et d'après les observations qu'il a faites lui-même, sur 172 femmes dont il a recueilli les dépositions, 5 ont débuté à 13 ans; — 7 à 14 ans; — 11 à 15 ans; — 23 à 16 ans; — 34 à 17 ans; — 29 à 18 ans; — 11 à 19 ans; — et

13 à 20 ans. Soit 133 filles entrées dans la prostitution avant leur majorité.

Cela fait dire à M. Turot, que des milliers de fillettes roulent ainsi dans l'abîme, connaissant même avant d'être femmes toutes les ignominies, toutes les turpitudes; — pauvres créatures, vouées infailliblement, à l'âge où le rêve devrait ensoleiller leur âme, à l'avorissement, à la désespérance, au dégoût de tout. — Et n'est-ce pas navrant cette constatation qu'en moins de trois ans, 1.400 mineures ont été inscrites sur les registres d'infamie, et que 2.500 ont été relaxées, renvoyées au trottoir.

-- Oh! société, quelle honte pour toi. — Et vous, les hommes, devant ces chiffres éloquents, osez encore venir émettre le danger que vous fait courir la Femme!

## VII

Avant de quitter ce chapitre, une dernière citation de M. Turot (*La Fronde*, du 1<sup>er</sup> octobre) :

— « Une des causes, dit M. le Préfet, qui font que les cas syphilitiques sont fort fréquents chez les mineures, c'est le préjugé qui subsiste encore et qui fait croire qu'un homme peut se débar-

rasser de l'affreuse maladie en la communiquant à une vierge ».

— Ainsi donc, un homme malade rencontre une fillette, ignorante et saine; il la séduit, la souille, et la rejette au trottoir ensuite; — ô horreur !

« Eh bien, continue M. Turot, je suis un adversaire déterminé de la peine de mort; mais si jamais elle me semblait légitime, ce serait plutôt contre l'abominable coquin, capable d'un tel crime que contre un assassin quelconque; — celui qui tue brutalement d'un coup de couteau ou de revolver, me semblerait moins infâme, que l'affreux scélérat qui s'empare d'une fillette saine et pure, pour l'empoisonner à jamais d'un mal si redoutable.

Notez qu'après l'abominable forfait, l'homme naturellement non guéri, — continuera ses exploits.

Quant à la victime, on la mettra quelque jour en carte. Oh ! justice !!!

### VIII

Et qu'a-t-on fait pour remédier à toutes ces choses ? Rien de pratique. Des rapports, des conseils, des enquêtes, des vœux, des délégations

à l'étranger. Il y a un projet de loi Roussel qui attend depuis 21 ans.

En attendant, la situation garde son aspect terrifiant; et tous les jours de nouvelles recrues viennent grossir le troupeau du trottoir, de la maison de tolérance, et de Saint-Lazare.

— Puisque je parle des maisons de tolérance, que je cite encore une constatation faite sur ces dernières, — mais à Saint-Petersbourg, ce qui n'en a pas moins sa valeur d'enseignement, — à savoir que sur 100 prostituées de 15 à 20 ans en maison de tolérance, il y en a 52,3, de syphilitiques.

Et, en passant, si nous y jetions un coup d'œil, sur Saint-Lazare, sur cette infâme prison où l'on entasse les femmes, pêle-mêle, comme un troupeau, où on les injurie, où on les maltraite.

Dans cette prison, pour la plus petite observation, pour avoir causé avec une voisine, — des femmes sont enfermées au pain et à l'eau pendant huit jours. Il y en a que de mauvais traitements rendent à moitié folles et auxquelles on est obligé de mettre la camisole de force.

— Oh ! mères qui me lisez, méditez bien ces dernières pages; c'est à vous surtout qu'elles s'adressent.



## IX

Le Dr Fourrier, dans sa brochure, déclare que les prostituées clandestines, non surveillées, sont dangereuses parce qu'elles ne sont soumises à aucune visite médicale, mais un peu plus loin, il ajoute que les surveillées sont dangereuses aussi, puisqu'il s'écoule huit jours d'une visite à une autre, et que par conséquent, une fille reconnue saine aujourd'hui, peut être demain une fille malade et contaminée; — et il en conclut, tout naturellement, que la meilleure des prophylaxies ne saurait être autre qu'individuelle et personnelle. « Protégeons-nous, nous mêmes », dit-il.

Je suis absolument de son avis. C'est pourquoi je demande la suppression de la police des mœurs; et l'affectation des sommes destinées à entretenir ces tristes individus, ainsi que l'argent dépensé à emprisonner des victimes et non des coupables, à l'organisation d'ateliers nationaux pour les femmes sans travail avec un minimum de salaire leur permettant de vivre. Cela serait plus urgent que la création de nouveaux musées, de squares, et l'achat de propriétés comme le château de Bagatelle, par exemple.

Il faudrait aussi permettre aux malheureuses que la misère pousse à la prostitution de se relever de leur chute. Combien d'entre elles ne demanderaient pas mieux. « Il ne s'agit nullement, — dit M. E. Richard, dans ce même rapport de la *Fronde*, — d'un régime répressif à imposer aux filles mineures, mais bien d'un traitement sanitaire et moral, destiné à sauver toutes celles chez lesquelles il reste encore de bons sentiments, et nous estimons que le nombre en est plus grand qu'on ne le croit communément ».

Mais elles ne peuvent pas se relever. Une fois inscrites sur le terrible registre, une fois en possession de la sinistre carte, elles sont enrégimentées dans le troupeau de la honte, et il faut qu'elles y restent. Car il y a la terrible visite tous les quinze jours, pour celles qui ne vont plus à la rue, soient qu'elles aient retrouvé du travail ou soient entrées en place. La visite, malgré cela est toujours obligatoire.

— Ainsi, une ouvrière qui travaillait régulièrement, ayant négligé de se présenter, fut arrêtée un soir, à 7 heures, à la sortie de son travail, et fut gardée 15 jours en prison.

— Une autre fut arrêtée une après-midi, revenant de chez un boucher chercher de la viande. Elle était simplement habillée, mais n'avait aucun aspect de vagabondage.

Ainsi, il ne leur est pas possible de redevenir honnêtes. Toujours la terrible carte est là, et toujours la visite infâme les réclame.

Pourtant, elles ne sont pas toujours justement arrêtées. Ainsi une ouvrière de 18 ans, ayant sur elle, son livret de travail et son livret de syndiquée, fut arrêtée à 3 heures de l'après-midi, boulevard de la Chapelle. Malgré ses protestations elle fut inscrite et conduite à Saint-Lazare où elle passa à la visite sanitaire. On ne lui reconnut que..... des maux d'estomac dus aux privations de toutes sortes qu'elle avait subies, on la garda 15 jours pour la soigner, puis on la jeta dans la rue, sans ressources, avec la carte.

Son travail était donc perdu; sans domicile et sans argent, que vouliez-vous qu'elle fasse, sinon le triste métier que sa carte, désormais, lui donnait le droit de faire. Elle fut arrêtée 28 fois dans un mois.

Avec ce dernier exemple, je m'arrête. Je pense avoir suffisamment éclairé ceux qui me liront sur tous ces tristes résultats qu'apporte à la société la débauche des hommes.



## X

Pour finir, je cite encore une phrase du docteur Fournier avec laquelle je suis d'accord : — « Que, chez l'homme, le besoin sexuel ne s'impose pas avant 21 ans, si des excitations malsaines n'en ont pas sollicité prématurément l'éveil ».

Or, moi, je ne crains pas de déclarer qu'au premier rang de ces excitations, il faut mettre la confession. Sur cent jeunes gens interrogés, quatre-vingt-quinze vous diront que c'est au contact du prêtre, aux questions indirectes posées par le confesseur, qu'ils ont senti ce premier éveil des sens.

— A vous donc, parents, je dirai : préservez vos enfants du confessionnal; élevez-les dans la droiture, l'honnêteté le respect d'eux-mêmes et de leurs semblables.

Quant à vous, jeunes gens, respectez toutes les femmes pour l'amour de la femme, qui vous a donné la vie; respectez toutes les jeunes filles comme vous voudriez qu'on respectât votre propre sœur; et surtout, mariez-vous jeunes. Ne dépensez pas vos belles années en débauches qui souillent votre santé et votre cœur; mais au con-



traire, dès votre jeune printemps ensoleillez votre vie par cette radieuse lumière : l'amour ! Et non pas l'amour des lupanars et du trottoir, non pas l'amour qu'on paie un louis ou quelques sous, — (cela n'est qu'une profanation du mot amour); — mais de cet amour qui fond deux cœurs et deux pensées pour ne former qu'un seul être.

Et vous, jeunes filles, étudiez les moyens pratiques de n'être mères que quand vous possédez les ressources nécessaires pour subvenir aux besoins de votre enfant et aux vôtres. Mais surtout, soyez auparavant, bien sûres de l'affection, de l'honnêteté, de l'homme qui sera le père de votre enfant.

C'est pourquoi je vous dis : « Le véritable amour n'est pas conquérant. Le véritable amant est celui qui respecte et vénère la femme aimée, au point de ne pas la troubler par de captivantes manœuvres. Il attend que le jour vienne ou les deux bras de l'amie se noueront d'eux-mêmes à son cou, et où confiante, sa tête se posera sur l'épaule de l'ami. Ce sont là, voyez-vous, les plus belles épousailles.

Ce sont celles-là que je vous souhaite jeunes filles. A vous de deviner l'homme qui vous aimera de cet amour désintéressé et sincère.

Puissent ces quelques conseils, ces avertissements, en tombant à temps sous les yeux de mes lecteurs, sauver quelques infortunées, éclairer quelques ignorantes et empêcher quelques fraîches existencés de rouler vers l'abîme de l'épouvante et de la douleur.

**Gabrielle PETIT**

*Octobre 1904.*



IMPRIMERIE WOLFF  
36, RUE DE LA TOUR-D'AUVERGNE, 36  
*PARIS*

~~~~~  
Ouvriers syadiqués

Lire " LA FEMME AFFRANCHIE "

Organe du Féminisme Socialiste et Libre-Penseur

PARAISANT TOUS LES MOIS

— 0 — 0 — 0 —

" **La Femme Affranchie** " publie et publiera de très intéressantes études sur la vie ouvrière, sur les droits des femmes, sur le rôle de la femme dans l'humanité et la Société. Elle veut être un terrain d'entente entre l'intellectuelle et la manuelle, entre la bourgeoise affranchie des préjugés et la femme du peuple qui en souffre encore.

Lisez, Faites lire et Recommandez

" La Femme Affranchie "

Directrice : **Gabrielle PETIT**

11, rue Jacques-Rablé, PARIS (18^e)

Nous ne disons pas : n'ayez pas d'enfants, car un ménage sans enfants c'est un arbre sans fruits ou un rosier sans fleurs, mais nous disons aux femmes pauvres d'argent et de santé : n'ayez que les enfants que vous pouvez nourrir.

Précautions hygiéniques pour éviter la maternité non désirée :

1° Faire sa toilette immédiatement après l'acte (vous me comprenez) avec la main bien savonnée et de l'eau additionnée d'un peu de vinaigre. La conception n'ayant lieu quelques fois qu'une heure ou deux après par la rencontre de la graine avec les œufs (1).

2° Marquer sur le calendrier la date des règles, et si l'on est en retard d'un jour ou deux, prendre un bain tiède qu'il faut chauffer petit à petit, autant qu'on peut le supporter, avec un kilo de sel gris et 250 grammes de carbonate ordinaire, rester dans le bain une heure environ.

(1) C'est volontairement que j'emploie ces termes non scientifiques.

Si le lendemain, le sang ne circule pas, mettre des cataplasmes saupoudrés de farine de moutarde sur le bas du ventre plusieurs jours de suite si c'est nécessaire.

J'affirme que ces moyens ont réussi à plus de 500 femmes de ma connaissance, qui se portent très bien et qui n'ont eu qu'un ou deux enfants volontairement, il est bon aussi que la femme recommande à son mari un peu de précaution s'il veut éviter à sa compagne de grandes souffrances et la misère au logis.

Nous prions les femmes, au nom de l'humanité, d'enseigner ces moyens à toutes les femmes pauvres qu'elles connaissent, françaises ou étrangères.

Edité par la *Femme Affranchie*, revue mensuelle d'éducation et de défense des libertés de la femme.

Abonnement : 2 fr. 50 par an.

Directrice : **Gabrielle Petit**, 11, rue Jacques-Kablé, Paris (18^e).

Tous droits réservés. Ce papier ne sera envoyé qu'aux abonnées de la *Femme Affranchie* et gratuitement.